



S. CSIBI



F. BROEDEL

Peter Eötvös, comment vous est venue cette idée d'un concerto inspiré du palais de l'Alhambra de Grenade ?

P.E. : Nous étions à Zurich, Isabelle jouait le *Concerto* de Mendelssohn avec l'Orchestre baroque de Fribourg sous la baguette de Pablo Heras-Casado. Après le concert, alors que nous dinions ensemble, Pablo m'a dit qu'il allait diriger le Festival de Grenade en 2018 et m'a demandé si je pouvais y présenter une pièce pour Isabelle. J'ai décidé que ce troisième concerto pour violon de mon catalogue serait un portrait d'Isabelle, mais comme Pablo était là, et en était le commanditaire, il a souhaité que cela soit aussi à son image ! C'est donc devenu un double portrait. Le projet étant pour Grenade, rien ne symbolisait mieux cette ville que l'Alhambra, que je ne connaissais pas. Quand l'œuvre s'est développée, j'étais ravi, car ce que

Peter Eötvös/ Isabelle Faust

LEUR ACCORD GRENADINE

ALORS QUE PETER EÖTVÖS CRÉERA EN NOVEMBRE À BERLIN « SLEEPLESS », SON NOUVEL OPÉRA, LA PARUTION D'« ALHAMBRA », SÉDUISANT CONCERTO ÉCRIT PAR LE COMPOSITEUR POUR LA VIOLONISTE ISABELLE FAUST, EST L'OCCASION D'UNE RENCONTRE ENTRE CES DEUX MUSICIENS FÉRUS DE CRÉATIONS.

j'imaginai de l'édifice, sa sonorité, ses couleurs, sa chaleur, sa beauté, m'évoquait Isabelle. Si vous écoutez le tout début de la pièce et sa fin, apparaissent clairement les raisons pour lesquelles j'ai écrit pour elle. Elle joue toute seule une mélodie qui vient de mon cœur. Après, avec l'orchestre, viennent différents caractères, différents tempi, différentes couleurs. Quand enfin j'ai découvert pour de vrai l'Alhambra lors de la création de l'œuvre, j'étais heureux car cela correspondait bien à la musique que j'avais imaginée, à sa vérité.

Que vient faire une mandoline si active dans ce dispositif ?

P.E. : La mandoline répond au violon comme une sorte de couleur locale, avec une sonorité selon moi indispensable, sans que cela corresponde forcément à une tradition de Grenade. Les techniques rythmiques et les harmonies spéciales de cet instrument avaient une nécessité pour moi





tellement forte que j'ai écrit sur la partition que la mandoline doit être placée juste à côté de la soliste. Ce sont presque deux solistes avec le violon, mais pas tout à fait. La mandoline doit être désaccordée, en *scordatura*, pour avoir un timbre encore plus riche. Elle a huit cordes, j'en ai fait une sonorité à sept cordes, comme cela, lorsqu'elle est jouée, elle est plus abrasive qu'accordée normalement.

Isabelle Faust, qu'aimez-vous chez Peter Eötvös ? Comment caractérisez-vous son style ?

I.F. : J'adore sa musique, ses opéras, ses précédents concertos pour violon qui sont très différents de celui-ci. J'aime sa manière de s'inspirer des lieux et musiciens auxquels il se confronte pour composer. C'est un signe de créativité extrême. Ainsi, les trois concertos pour violon qu'il a écrits sont d'une variété étonnante. Dès les premières esquisses d'*Alhambra*, j'ai compris que cela serait une pièce intime, limpide, dans laquelle on pourrait respirer de l'intérieur même de l'œuvre. J'ai trouvé tout de suite naturellement ma place dans cette écriture. Si Peter dit qu'il a essayé de saisir ma personnalité, il l'a très bien cernée, car j'ai l'impression d'avoir respiré cette musique depuis toujours, une sensation qui n'est pas systématiquement là lorsque je joue de la musique contemporaine. Car parfois je fais face à des partitions très étranges où il faut presque abuser de l'instrument ou de son propre instinct. Dans cette œuvre-ci, j'ai pu vraiment être moi-même en ayant l'impression de me promener, regarder, admirer, sentir l'atmosphère de l'Alhambra. Très rythmique tout en étant apaisée, cette pièce laisse venir à elle les couleurs. On sent même l'odeur des fleurs. Quant à la mandoline, elle est extra. Elle apporte une lumière particulière qui

correspond in fine à celle si spécifique de Grenade.

Que pensez-vous de la situation actuelle des musiciens provoquée par la pandémie ?

I.F. : C'est une situation difficile car voilà un an que cela dure. C'est intenable pour beaucoup de musiciens, même si je ne me plains pas car j'ai encore un certain nombre de concerts maintenus. Lors du premier confinement, une créativité différente a émergé. Des concerts en streaming se sont multipliés, comme s'il s'agissait de montrer avec fièvre que l'on pouvait aussi faire sans public, même si ce n'était pas ce que nous voulions. Mais après un an d'arrêt, les musiciens n'ont presque plus d'énergie. De nombreux collègues sont découragés, déprimés. C'est difficile de se motiver pour travailler lorsqu'on sait que, sans doute, les concerts seront tous annulés à la dernière minute.

P.E. : D'un côté c'est très triste. J'ai ainsi dû arrêter ma production des *Trois Sœurs* à l'Opéra de Vienne en mars 2020 juste après la générale. D'un autre côté – c'est peut-être sadique ce que je vais dire –, je n'ai jamais eu autant de temps pour composer, et dans une atmosphère si calme. Chaque jour je commence à écrire tout en sachant que je n'ai pas de concert à diriger, pas de voyage ni de rendez-vous prévus. Par ailleurs, cette nécessité de trouver de nouvelles solutions peut avoir ses vertus. Ainsi, le streaming induit une plus grande concentration des personnes impliquées dans l'échange, notamment des étudiants. ♦

Propos recueillis par
Romaric Gergorin

→ *Alhambra* de Peter Eötvös paraît chez Harmonia Mundi début avril, par Isabelle Faust et l'Orchestre de Paris dirigé par Pablo Heras-Casado. *Le Sacre du printemps* de Stravinsky complète le programme.

